

Romaine, leur patronne. Puis, toutes ensemble, les bras étendus, elles chantent trois fois le verset *Suscipe me, Domine*, qui exprime si bien l'abandon de tout soi-même à Dieu et la confiance de trouver en lui la vie qu'il promet abondante à l'âme qui la cherche. Ce *Suscipe me, Domine*, de leur profession religieuse, les Sœurs l'avaient chanté au chevet de leur Père fondateur mourant. « Dans ses yeux très calmes, qui ne voyaient rien et qui comprenaient tout, brillait un éclair de joie surnaturelle. » Au milieu des célestes concerts, comme il devait se réjouir d'entendre ses filles redire dans la joie de leur cœur ce même chant, au jour de leur consécration définitive au Seigneur ! Lui, qui avait tant aimé les fêtes de l'Eglise, comme il devait prendre part à celle que présidait ce jour-là son Abbé, dans cette chapelle où il avait mis tout son cœur et toute sa fortune, et qu'il voyait presque aussi belle qu'il l'avait rêvée.

Ensuite, chacune des sœurs vient recevoir l'anneau des mains de l'Abbé. Elles ont dit à Jésus-Christ, dans un chant admirable, qu'elles méprisaient pour son amour, le monde, ses ornements et ses plaisirs : *Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi*. Et Lui met à leur doigt cet anneau, comme gage de l'union qui ne finira jamais : *Annulo suo subarrhavit me Dominus meus Christus*. Le Saint-Esprit a daigné louer les doigts de la femme forte, habiles à manier le fuseau et ses mains qui savent s'ouvrir au pauvre. Qu'elles doivent être belles et précieuses aux yeux de Jésus-Christ, ces mains de la Vierge chrétienne appliquées à donner des soins aux malades pauvres, c'est-à-dire à ceux qui sont la portion choisie de son troupeau, ses membres souffrants ! Aussi l'Epouse chante après avoir reçu l'anneau, ces divines paroles où elle a puisé la force de se dévouer au service des malheureux : « *Infirmus fui et visitastis me*. J'ai été malade et vous m'avez visité. En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait du bien au plus petit de vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

La cérémonie des vœux perpétuels fut suivie de la messe pontificale. Les âmes, même indifférentes, ne peuvent assister aux beaux offices de Solesmes, sans être frappées de la majesté des cérémonies non moins que de la perfection du chant et sans se sentir comme envahies par le sentiment religieux.

A Saint-Sauveur, où tous les cœurs étaient largement ouverts aux joies que la naissance de Marié apportait à la terre, à celles dont Jésus inonde l'âme qu'il vient régénérer par ce second baptême qu'est la profession religieuse, avec quelle pieuse avidité elles furent suivies, de quelles douces émotions elles réjouirent les âmes, ces cérémonies de la Messe pontificale, célébrée avec tant de solennité et de si beaux chants ! Les vêpres ne furent pas moins solennelles. C'était bien un écho fidèle de Solesmes que cette psalmodie si alerte, cette suave mélodie du *Rosa Vernans*, cette envolée du *Te Deum* ! En entendant les belles strophes qui montaient vers le ciel, hommage de reconnaissance de la petite famille de dom Leduc, il nous revenait à la pensée le vœu exprimé avec tant de cœur par Mgr Mathieu : « Que la petite branche greffée sur le tronc quatorze fois séculaire de l'Ordre Bénédictin, porte des